

Amoureux d'une époque

C'est comme un sport dans tes yeux ternes.

Tu nous la sors quand le bar ferme.

Dis ans après t'en parles encore.

A croire que t'aimes t'envoyer toi-même dans les cordes.

Et plus t'en parles, et plus dans le miroir du bar le temps s'efface.

Tu reprends le match en flash-back ralenti !

Elle se penche à ta portière et tu l'embrasses en buvant ta bière.

Tu fermes les yeux c'était presque hier...

T'as beau être expert de l'exercice. A chaque fois tu t'y perds...

Et on te ramasse à la sortie à la petite cuillère.

C'est comme se repasser la finale de 98 !

Passe le premier but de Zidane, on connaît la suite.

Et ça n'efface pas le fiasco en Afrique du sud.

On ne devrait jamais revenir sur les instants de grâce qui ne sont plus.

On n'en sort que plus déçu par ce qui se passe de suite avec l'équipe actuelle.

Je dis ça car tu trompes sur elle !

Ta nostalgie voit floue comme souvent la vie quand on la prend par le fond du verre.

Tu rêves qu'elle revienne alors que voilà déjà dix piges qu'elle a quitté la ville.

Comment veux tu que ça arrives

Ce que tu cherches ce que tu réclames, n'est pas une autre tête en pleine lucarne.

Mais le joyeux vacarme que tu as pu faire...et qui te traînes au fond du crâne

T'es pas amoureux d'elle.

T'es amoureux d'une époque.

Où c'était moins la merde,

Où t'avais des rêves en stock

Et tu nous ressorts le best of de tes souvenirs sur le comptoir du rade !

Virées en caisse et rigolades sont les titres phares de cette play-list

Que tu nous récites à heures fixes !

Et nous on finit par connaître les paroles par cœur comme avec un single du hit parade.

T'as le lecteur mémoire bloqué sur repeat !

T'es comme un disque rayé qui saute et revient sans cesse à la même track.

Sauf à la longue ça lasse. Même les meilleurs morceaux

A se les repasser tous les soirs, finissent par sonner faux.

Pour un peu ça serait beau ! Un cuistot de snack !

Qui s'arsouille en guettant les phares de sa dulcinée perdue dix ans plus tôt.

Mais ça n'est pas le cas... ou ça ne l'est plus. Combien depuis toi, lui ont caressé le cul ?

Je te le dis cru ! Si c'était le grand amour, elle serait déjà revenue.

Ou alors c'est que l'amour est un salaud, un psychopathe, un pervers sadique !

Qui ne vaut pas un toast à l'eau plate dans des verres plastiques.

Encore moins dix ans de sa vie, à s'aviner, à chialant devant sa chaîne hi-fi.

T'es pas amoureux d'elle.

T'es amoureux d'une époque.

Ou c'était moins la merde,

Ou t'avais des rêves en stock.

Mais pourquoi tu t'obstines ?

Elle ne va pas débarquer dans ta cuisine

Pour t'attraper par le bout du tablier,

Te chanter des « je t'aime ! Je n'ai jamais pu t'oublier »

On n'oublie pas vieux. Ni elle, ni toi, ni moi, ni personne.

On met tout ça sous un pieu ou dans un tiroir, pour la forme,

Pour ne pas l'avoir sous les yeux quand le réveil sonne.

Pour ne pas s'apercevoir qu'on se marre moins qu'avant

Que certains jours sont gavant.

Pour ne pas se dire qu'on s'est fait avoir par la vie.

Qu'on s'est peut être trahi

Qu'on ne sera plus jamais les mêmes et pourtant si sûr d'avoir été

De ces rires qui se promènent dans les rues les soirs d'été.

Au lieu de tourner les pages du livre

Toi tu bloques sur l'image qui illustre le chapitre

Et tu t'enivres de son sourire !

Dis-toi qu'aujourd'hui, elle a un mari pour le meilleur... pour le pire !

Alors noie-la au fond de ton crâne au prochain verre !

Et pisse là dans les fleurs en rentrant dans ta cabane !

Qu'une dernière fois ça fasse mal

Et après... on n'en parle plus

Parce que là, tu nous saoules.

Tu nous saoules avec elle tous les week-ends.

Des histoires comme la tienne...

On en a tous ici mais nous ...On la ferme.